

Marc-Aurèle Fortin et la peinture

Pierre Vadeboncoeur

Volume 26, Number 4 (154), August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vadeboncoeur, P. (1984). Marc-Aurèle Fortin et la peinture. *Liberté*, 26(4), 135–137.

PIERRE VADEBONCOEUR

MARC-AURÈLE FORTIN et la peinture

Il ne faut pas chercher Marc-Aurèle Fortin où il n'est pas. Le nouveau et charmant musée de la rue Saint-Pierre, à Montréal, qui réunit un certain nombre de ses oeuvres (dont plusieurs de collections particulières) offre l'occasion de faire le point sur cet artiste dont la renommée repose sur une certaine ambiguïté. A celle-ci correspond une perplexité dans l'esprit de l'amateur, dont l'adhésion, comme la mienne, peut n'être pas franche ou continuer de faire problème jusqu'à ce qu'on ait vu un peu plus clair.

Il y a une manière de regarder du Fortin. Certaines valeurs ne doivent pas être escomptées de cette peinture. Autrement il y a maldonne et l'on reste dans l'équivoque. Je n'avais jamais résolu ce petit problème tout à fait jusqu'au jour où j'ai visité ce musée. Si vous essayez de «lire» une toile de Fortin de la même façon qu'une oeuvre de grand peintre, disons Cézanne, Monet, Gauguin, Van Gogh, Bonnard, Borduas, ou même, à la rigueur, Ozias Leduc (pour changer quelque peu d'échelle) et G. Roberts, alors vous vous engagez dans une impasse et il vous sera impossible d'en sortir si ce n'est illusoirement et en vous laissant abuser par telle ou telle apparence relativement superficielle de la peinture. Vous vous serez avancé dans la mauvaise direction. J'ai précisément vécu l'expérience de cette méprise. Je sentais que j'étais dans l'erreur, comme si mon attention devant cette peinture portait à faux. Je n'arrivais

d'ailleurs ni à accepter Fortin, ni à vraiment le rejeter puisque ses oeuvres en un sens me plaisaient et même remuaient en moi quelque chose. Qu'y avait-il donc?

Ceci, je crois. Pour exprimer la valeur d'une oeuvre picturale, on dit parfois sommairement qu'elle tient le coup, qu'elle résiste. On veut entre autres signifier par là qu'en chaque parcelle de sa surface elle manifeste une sorte de nécessité interne dont on éprouve la densité comme celle de l'être lui-même. Cette qualité proprement fondamentale est présente dans tout grand art, et un dessin délicat et subtil comme chez Botticelli ou dans l'art oriental n'empêche nullement une oeuvre d'avoir une telle assise cachée, qui est de loi universelle tant pour la réalité que pour l'art dans ses expressions supérieures. Un grand artiste ne peut s'empêcher de fonder ainsi le sien, sans y penser du reste, car cela s'accomplit, inconsciemment pour lui, dans le secret de l'existant.

Mais justement, chez Fortin, ce fond paraît assez manquer. Ceci est déjà étrange, car comment dessiner, comment peindre, pour ainsi dire au-dessus? C'est presque une gageure, vu la difficulté qu'une peinture se fasse sans que ce soit pour une part à même une énigmatique matière «ontologique».

Or il ne faut guère chercher cela chez Fortin. Si on persiste à le faire, on ne trouve pas, on est déçu; on ne sait plus, car on se pose une question sans réponse. Son art ne mord pas sur le fond. Par conséquent, à la surface, ce n'est pas très dense non plus, pas très nécessaire, mais cela a cependant la liberté des images plus gratuites.

Quel est donc le jeu qui dans ces oeuvres fait tout de même qu'il y ait art? Ayant renoncé judicieusement à la quête que je viens d'indiquer, sur quoi devons-nous ouvrir les yeux? Où surprendre exactement l'intervention de cet art? Sur quoi agit-il préci-

sément, puisque ce n'est pas sur ce que nous avons dit? Je pense que le principal (et de très loin), dans l'art de Marc-Aurèle Fortin, se passe au niveau de l'image. C'est là que le mouvement, l'ampleur et d'autres accidents significatifs se manifestent. Le langage est ici du ressort de l'image, laquelle peut bien à elle seule prêter ses virtualités à l'artiste, et pourquoi pas? Je l'ai bien vu, tout à coup. C'est une peinture qui ne se laisse pas regarder fixement, vers la profondeur. Mais elle se laisse voir plus superficiellement et d'une manière plus mobile, par un regard qui se pose çà et là sur les accidents assez magnifiques de l'image. C'est ainsi qu'elle livre son chant et ses surprises et qu'elle émeut le spectateur, car c'est ainsi qu'elle l'impressionne et qu'elle le change. Faites l'expérience de focaliser ainsi votre regard sur les arbres, les nuages, les maisons, les ciels, et vous vous en rendrez compte.

Fortin est un artiste authentique. Mais ce n'est pas lui rendre service que de le donner pour ce qu'il n'est pas. Je n'ai rien dit ici qui laisserait entendre que sa peinture n'est pas sensible. Mais il faut la voir telle qu'elle est.